

A la découverte du patrimoine de la commune d'agglomération du

Pays de Martigues

du samedi 20 mars 2010

Compte-rendu par le docteur Jean Lemaire, mise en page de Christian Lambinet

Photographies de Jean Lemaire et Michèle Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Trois sites seront plus particulièrement visités: Saint Blaise, Tholon, Saint Pierre. 70 amateurs férus d'histoire et d'archéologie, ont choisi le premier jour du printemps pour visiter 3 principaux sites celto-ligures de la région de Martigues!

Partagés en deux groupes et voyageant dans deux cars (c'est une première pour la SHHA !), vu le nombre de participants, nous avons bénéficié de deux guides. D'origine russo-coréenne, notre guide nous a ravis par sa compétence, ses qualités pédagogiques et sa parfaite diction.



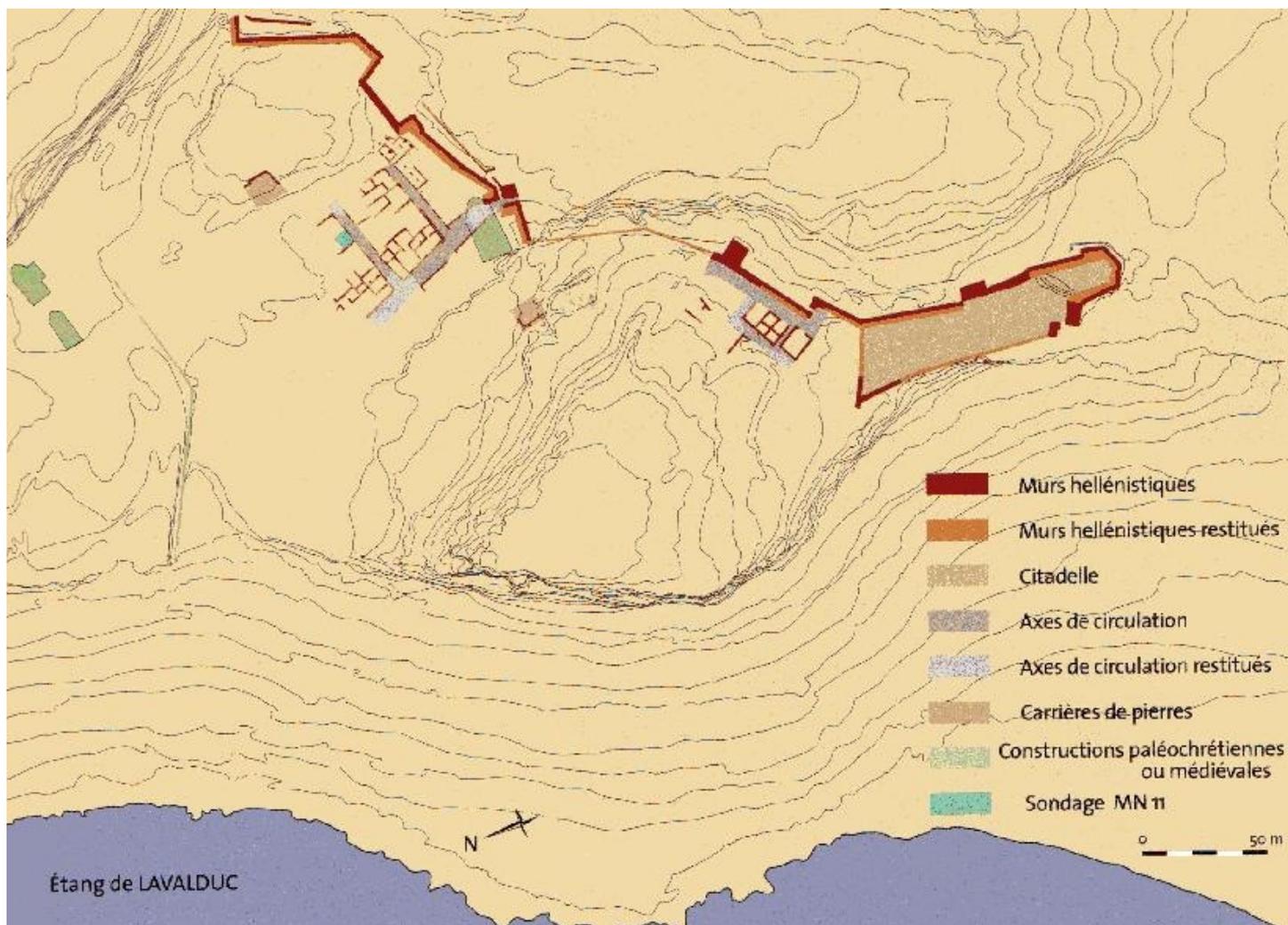
Martigues la "*Venise provençale*"

Après avoir traversé Martigues, la "*Venise provençale*" célébrée dans une chanson populaire connue de tous, nous nous dirigeons vers le site de Saint Blaise. Nous admirons au passage l'architecture des principaux édifices de Martigues, ville maritime comme son nom l'indique: mairie, théâtre, hôtel de police etc qui grâce aux deniers que lui procure la pétrochimie implantée autour de l'étang de Berre, lui permet des réalisations dignes d'une ville à la population nettement plus nombreuse!

Oppidum de Saint Blaise

L'oppidum de Saint Blaise est à la fois proche de l'étang de Berre, de la mer, du Rhône et de la Crau sans oublier la ville de Marseille intéressée par le sel, denrée alors indispensable pour conserver les aliments.

Avant que le Saint guérisseur lui donne son nom "*Saint Blaise*", la cité s'est appelée : Mastralaba, Ugium, Castelveyre selon les époques, car elle a vu le jour dès l'antiquité à l'époque néolithique à l'âge du fer soit au 5^e millénaire avant JC. C'était un site celto-ligure, c'est à dire gaulois. L'idée que ce fût un comptoir étrusque est actuellement abandonnée.



Plan du site de Saint Blaise

Les fouilles entreprises évoquent pour une part le site d'Entremont proche d'Aix en Provence mais sans les vestiges "*guerriers*" car Saint Blaise protégé un temps par son éperon rocheux surplombant de hautes falaises était plutôt un comptoir commercial prospère du moins au temps de sa splendeur!

Cette prospérité attirant les convoitises, l'habitat proto-urbain a dû se protéger successivement par 3 remparts différents car selon les époques le nouveau rempart sera qualifié de mur gaulois, de rempart hellénistique et enfin de mur paléo-chrétien.

Saint Blaise sera à son apogée entre le 3^e et le 1^e siècle avant JC. L'influence hellénistique de Marseille est évidente avec la construction du rempart construit en un appareillage de gros blocs de pierres calcaires abondantes sur le site, disposés à joints secs (sans mortier), l'espacement étant linéaire et fin (quelques millimètres) juste de l'épaisseur de la scie métallique.



Vue aérienne de la ville basse de Saint-Blaise lors des fouilles de H.Rolland (du livre Martigues, terre gauloise)

Le rempart hellénistique s'étend sur plus d'un kilomètre, agrémenté de bastions et de courtines, ainsi que de 3 poternes, d'une porte charretière, de tours dont une au moins est carrée. Présence de stèles dont la signification est discutée (reliquat de monument funéraire gaulois?). Ce rempart hellénistique ne servira pas longtemps car rapidement démantelé par les romains au cours du 2^e siècle avant JC. La ville déclinera rapidement puis sera abandonnée pendant 4 siècles!



En partie inférieure l'imposante muraille hellénistique surmontée d'un mur paleo-chrétien et tout en haut une borie

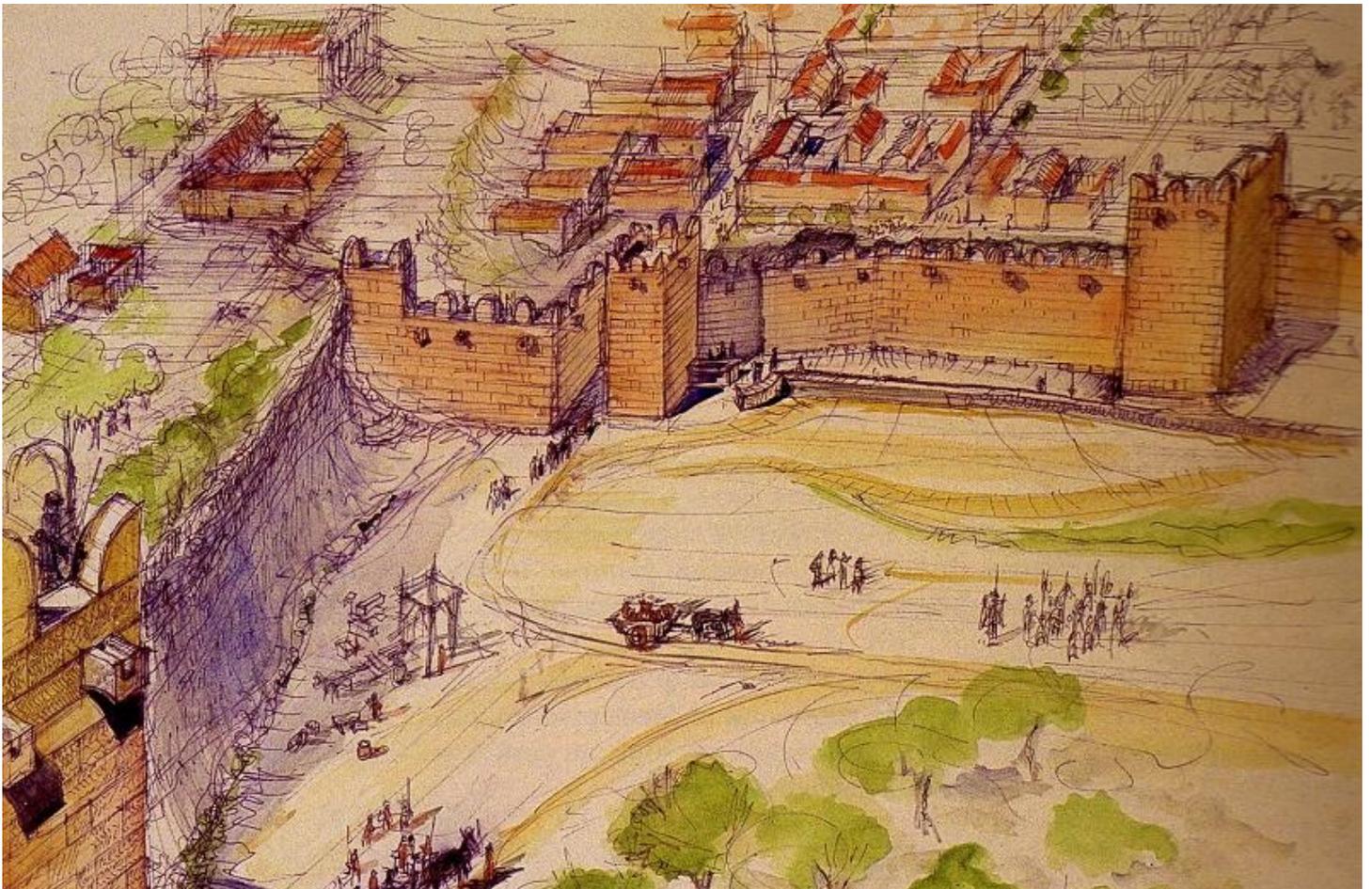
Comme à Entremont un dispositif d'évacuation des eaux a été prévu. Le site sur un oppidum manquait d'eau comme la plupart des sites celto-ligures, (nous voyons un puits de 28 mètres sans eau). Il fallait chercher l'eau très en contrebas du lieu d'habitation, "corvée" fastidieuse à laquelle échapperont plus tard les habitants des sites romains qui seront proches de sources d'eau douce et si nécessaire l'apport d'eau étant complété par un ou plusieurs aqueducs!



A la période paléo-chrétienne, deux églises verront le jour. Saint Vincent et Saint Pierre. C'est la fin de l'empire romain et surtout la fin de la "*pax romana*" de sorte que des murs entourent la cité pour essayer de la protéger... mais en 874 Ugium (c'est alors le nom de la cité) est victime des Sarrasins. L'église Saint Pierre sera reconstruite au 11^e siècle à côté de la chapelle Saint Blaise où résida un ermite dans une construction attenante.

La chapelle Saint Blaise

Au 13^e siècle le bourg appelé *castrum vetus* (Chateaufieux) ou Castelveyre s'entoure d'un rempart mais au 14^e siècle Raymond de Turenne le détruit pour se venger d'avoir été spolié lors d'un héritage ... qui apparemment ne lui convenait pas... Le site est définitivement abandonné au 14^e siècle, les survivants s'établissent à Saint Mitre. Nous devons une meilleure connaissance du site grâce à des fouilles entreprises sous la direction d'un archéologue Henri Rolland qui avait déjà exploré le site de Glanum à Saint Rémy de Provence. Jusqu'à sa mort en 1970, pendant 35 ans, il a travaillé sur le site et montré l'importance de la période gauloise. Il a obtenu le classement du site en 1943. Un programme d'aménagement est prévu à partir de la restauration d'une bergerie du 18^e siècle actuellement en ruine devant abriter les objets du patrimoine trouvés sur place etc...



Restitution de la fortification hellénistique et de l'habitat proto-historique de Saint-Blaise - dessin de J.M. Gassend extrait du livre "*Martigues, Terre Gauloise Entre Celtique et Méditerranée*" de Jean Chausserie-Laprée



L'un des groupes attentif aux explications fournies...



puis explorant les 5,5 hectares du site...



A gauche au pied des vestiges, une rangée de merlons dressés sur le sol ; ils surmontaient autrefois la muraille et sur la photo de droite les restes d'une meule à huile



Au loin dans la brume les installations pétrochimiques



De très nombreuses tombes taillées dans la roche

Tholon

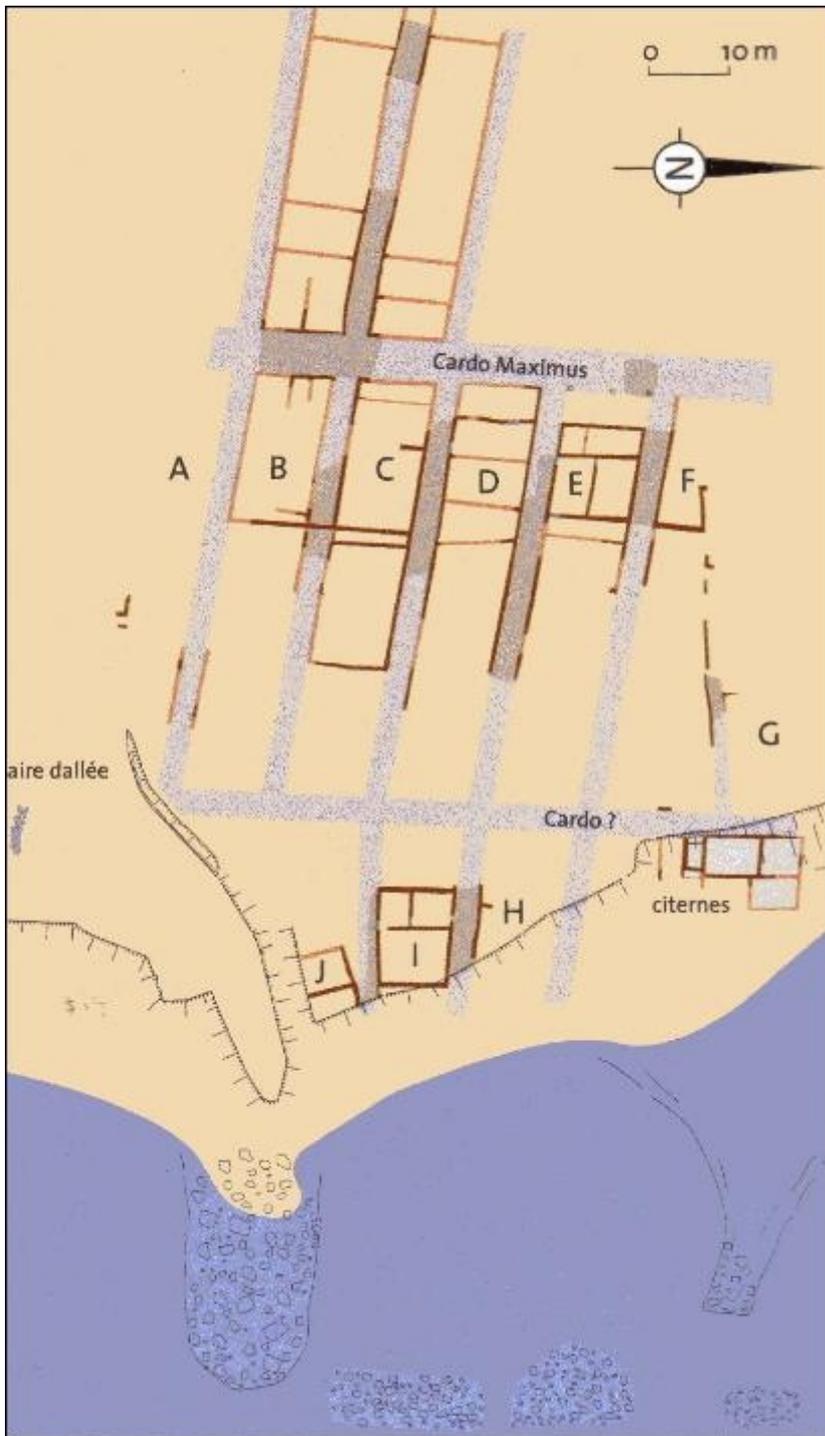
Le site archéologique de Tholon se trouve sur la commune de Martigues au bord de l'étang de Berre dont le niveau s'est élevé de plus d'un mètre depuis 2000 ans gagnant sur la plage et les terres environ 40 mètres (sur un terrain peu incliné!).

C'est en 1998 que la ville a entrepris la mise à jour de ruines gallo-romaines. Le lieu est toujours privilégié par une source d'eau douce à débit permanent donné pour 4 litres par seconde minimum, qui permettait de remplir des citernes voutées dont le contenu pouvait être destiné à des embarcations qui par le canal de Caronte accédaient à la mer, ce qui est toujours possible!

Depuis des siècles le lieu servait de lavoir jusqu'à la venue de la machine à laver vers les années 1955-60 et on note des constructions hydrauliques ainsi qu'un aqueduc enterré de plus d'un kilomètre qui approvisionnaient en eau le centre de Martigues (entre le XV^e et XX^e siècle)

On découvre les restes d'une vaste agglomération appelée Maritima Avaticorum en partie immergée dans l'étang de Berre mais aussi en partie encore enfouie sous des constructions d'établissements publics dont le lycée Langevin

Plan du site



Ce site occupé entre le 1^e siècle avant JC et le IV^e siècle après JC. est structuré en îlots d'habitations linéaires desservis par des voies qui se coupent à angles droits.

A noter sur la plage une curiosité minéralogique : des poudingues ou roches sédimentaires caractéristiques formées de cailloux arrondis aux couleurs variées englobées dans un grès sablonneux! La fontaine à l'arc toute proche devrait être l'objet de travaux de restauration urgents et aussi de consolidation sous peine de disparaître.

Le poudingue ([explications sur Wikipédia](#))



Tholon : à gauche, fontaine à l'arc et à droite les vestiges des anciennes citernes qui avaient été transformées en habitations

Oppidum de Saint Pierre

Situé sur une butte de la commune de Martigues, au milieu de la plaine agricole de Saint Julien, fertile et toujours cultivée, elle approvisionnait en denrées alimentaires l'agglomération marseillaise qui, en contre partie, lui assurait protection dans un intérêt mutuel bien compris...



En haut à gauche, des vestiges de petites demeures devant l'église, à droite d'anciennes murailles dangereuses !
En bas la reconstitution de l'habitat de l'époque en torchis, vues extérieure et intérieure.



Les fouilles entreprises jusqu'à aujourd'hui révèlent un important village gaulois dont l'habitat a été reconstitué sur place et que l'on peut visiter !

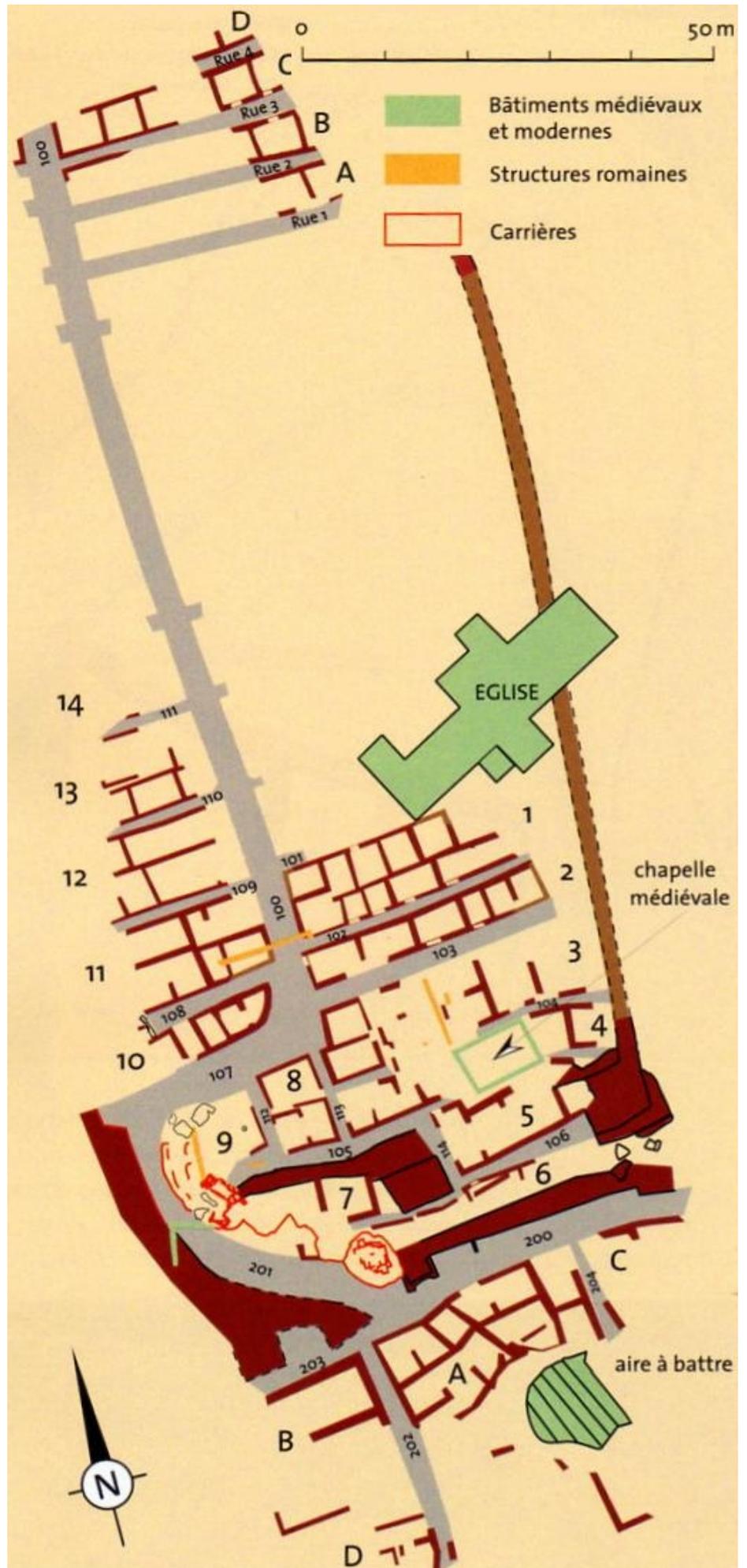
Ce site a été occupé dès le VI^e siècle avant JC. L'oppidum comprend des maisons à pièce unique mais de dimensions parfois variables... Cet habitat est fait de murs en terre crue. C'est en torchis moins lourd (terre et paille) que le toit plat est construit protégeant mieux des rigueurs du soleil d'été que de la pluie. Il n'existe pas de cheminée et une jarre conserve apparemment des liquides : eau ? bière (faite avec l'orge ?) huile ? quant au vin il partait pour l'Italie... Les aliments étaient-ils cuits à l'extérieur, les braises pouvant être conservées à l'intérieur ?

Les constructions étaient toutes pratiquement analogues sinon identiques. Il semblait ne pas y avoir de place pour l'individualisme ! Tout au plus quelques graffitis ou dessins sommaires aux murs venaient personnaliser la (triste) demeure ! La plupart du temps les habitants travaillaient (heureusement) hors de l'habitation

L'aide des marseillais ne suffisant apparemment pas, ces avatiques (nom de la tribu gauloise provençale) avaient édifié un rempart qualifié d'archaïque puis un rempart méridional; le premier comprenant deux tours, le second étant fait de 4 ouvrages défensifs pour protéger l'entrée sud de l'oppidum.

Des habitations seront édifiées en dehors des remparts sud de la cité....traduisant une période de paix? d'abondance?

Plan du site



Bibliographie :

- Un oppidum gaulois à Saint Blaise en Provence, Histoire et Archéologie, Bernard Bouloumié, les dossiers, n° 84.
- Martigues, Terre Gauloise Entre Celtique et Méditerranée de Jean Chausserie-Laprée – Editions Errance 2005
- De la restitution en archéologie, restitutions et mise en valeur d'habitats, l'exemple de Martigues (13) de Jean Chausserie-Laprée - Editions de patrimoine 2005.
- 100 ans d'Archéologie en Provence Alpes Côte d'Azur – Xavier Delestre – Editions Edisud 2008

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Martigues](#)

[Wikipédia - Oppidum de Saint-Pierre](#)

[Site officiel de la Communauté d'Agglomération du Pays de Martigues - St Blaise](#)

[La Capouliero - Arts et traditions de Provence - Martigues](#)

[Histoire récente de Martigues](#)

[Wikipédia - Poudingue](#)